

# Sous la peau

Ils sont là sur la grève, ceux qui appartiennent à la vie. Sous la lumière du jour, ils se déshabillent en un élan festif. Les corps se tortillent pour s'extraire des tenues trop ajustées, dansent au zénith, les articulations huilées par la chaleur et la transpiration, sous un soleil de plomb. Aux abords de la nudité, reste cette fine tenue tissée pour protéger les intimités ; s'exposer, sans trop en montrer.

FANNY BRIAND

Au milieu des cris et de l'excitation, le vent s'est tu. Il a capitulé, las de nettoyer les airs encrassés, las d'emporter l'inconscience plus loin, pour offrir chaque jour un nouveau tableau qui se noircira à nouveau. Il a décidé de laisser les hommes dans l'embarras d'avoir trop été là.

Alors vient le grand saut, la fuite en avant ; le passage à l'eau.

Quand certains mettent leur maillot, moi, j'aimerais enlever ma peau. Me dépecer, me dévêtir, me mettre à nu. J'aimerais retirer cette couche poisseuse qui tient le monde à distance.

J'aimerais éplucher mon corps jusqu'au trognon ; strate après strate, j'ôterai l'épaisseur des doutes, des craintes et des désillusions. Je gratterai jusqu'au sang, jusqu'à sentir le grand air pénétrer mes artères et panser les cicatrices.

Les malaises qui engourdissent, qui enfouissent les chairs sous des tonnes de formules bien étriquées. Reliquat d'un temps

révolu où je ne cherchais qu'à survivre, surtout pas à vivre.

Je les déposerai sur la plage, ma peau et son fardeau, au milieu des chemises et des robes, au milieu de l'insouciance.

À vif, enfin dévoilée, allégée de ces quelques kilos, je pourrai peut-être maintenir la tête hors de l'eau. Je ne ricocherai peut-être plus contre les hommes, ni contre toi. Alors j'amarrerais dans ton port, je me glisserai entre tes pores et, sans pudeur, ni peur, j'envahirai ton cœur. Je me logerai dans chaque cellule ; sans rendez-vous.

Et je jetterai un œil narquois au rivage, à mon corps échoué. Je verrai les tourments, léchés par le ressac, se dissoudre en charpie et être emportés par le courant jusqu'au-delà de l'horizon. On rira ensemble, je rirai de moi. Je rirai d'avoir lu dans ces afflictions l'impossibilité de vivre, d'avoir douté, plus qu'un instant, de la possibilité d'exister.

DESSIN DAVID HALDIMANN



LONGITUDE 6°11'05" E

Chemin de Ruth 16 | Coligny | Genève  
022 785 86 00 | lecrevecœur.ch

**LES BAINS EN ÉTÉ...  
DU THÉÂTRE  
LE RESTE DE L'ANNÉE.  
CAP SUR  
LE CRÈVE-CŒUR!**

LATITUDE 46°13'17" N

LE CRÈVE-CŒUR